

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE



UNIVERSITE MOULOU D MAMMERI DE TIZI-OUZOU
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT DE LANGUE ET CULTURE AMAZIGHES



LABORATOIRE D'AMENAGEMENT ET D'ENSEIGNEMENT DE LA LANGUE AMAZIGHE

MEMOIRE DE FIN DE CYCLE
EN VUE DE L'OBTENTION DU DIPLOME DE
MASTER EN LANGUE ET CULTURE AMAZIGHES

SPECIALITE : ART ET LITTERATURE AMAZIGHE IMAGINAIRE

THEME

**Symbolique et imaginaire du tatouage chez la femme
kabyle**

Sous la direction de : M^{me} Hassina KHERDOUCI

Présenté par :

- Nadia DENOUN
- Salima YEFSAH

Jury :

- Samia DAHMANI (Présidente)
- Hassina KHERDOUCI (Rapporteur)
- Ouardia BOURAI (Examinatrice)

Année universitaire : 2014 / 2015

Remerciements

Nous remercions notre directrice de mémoire Madame Hassina KHERDOUCI pour nous avoir proposé le sujet et pour son orientation et ses conseils durant notre projet.

Nous remercions tous les membres jury d'avoir accepté d'examiner notre travail.

A tout le personnel D.L.C.A d'UMMTO..... Pour sa franche collaboration.

Dédicace

Je dédie ce modeste travail à :

La mémoire de mon père

*Ma chère maman qui n'a jamais cessé de m'encourager et de
me soutenir, que le bon dieu me la garde*

*Mes frères : Aziz, Hocine et sa femme Karima et ses
enfants*

Ma sœur : Fariza et son mari Abdellah

Ma binôme : Nadia

*Tous mes amis(es) particulièrement : Djamel, Hayet, Malha
et Sabrina.*

Merci

Salima

Dédicace

Je dédie ce modeste travail à :

*Mes chers parents qui n'ont jamais cessé de m'encourager et
de me soutenir, que Dieu me les garde*

Mes frères : Samir, Mohamed

Mes sœurs : Malika, Ouardia

Ma binôme: Salima

Mes copines : Hayet, Dyhia, Soraya et Sabrina

Mon ami : Djamel

Merci

Nadia

Sommaire

Introduction	1
Choix du sujet.....	2
Problématique.....	3
Définition des concepts.....	4
Démarche à suivre (méthodologie).....	6
Chapitre I : La pratique du tatouage dans les localités étudiées.....	11
I.1. Les lieux du tatouage chez la femme de Beni-Zmenzer.....	11
II.2.Les lieux du tatouage chez la femme de Tizi-Rached.....	13
Chapitre II : Moments et techniques du tatouage dans les deux localités étudiées (Beni-Zmenzer et Tizi-Rached).....	16
II.1.Les moments de la pratique du tatouage chez les femmes kabyles.....	16
II.1.1.Les moments de la pratique du tatouage chez les femmes de Beni-Zmenzer.....	16
II.1.2.Les moments de la pratique du tatouage chez les femmes de Tizi-Rached.....	17
II.2.Les techniques du tatouage chez les femmes kabyles.....	18
II.2.1.Les techniquesdu tatouage chez les femmes de Beni-Zmenzer.....	18
II.2. Les techniques du tatouage chez les femmes de Tizi-Rached.....	20
II.3.Les objectifs du tatouage chez les femmes kabyles.....	22
II.3.1.Les objectifs du tatouage chez les femmes de deux localités ((Beni-Zmenzer et Tizi-Rached).....	22

Chapitre III : Approche imaginaire du tatouage et sa signification.....	25
III.1.Les symboles utilisés dans les tatouages des deux localités.....	25
III.2.Les significations imaginaires de chaque symbole.....	29
Conclusion.....	31
Bibliographie.....	33
Annexes :	
Annexes 1 :	
Corpus.....	35
Glossaire de techniques et outils du tatouage dans les deux localités.....	51
Annexes 2 : Résumé en tamazight.....	53
Annexes 3 : Photos, illustration et cartes	

Il est difficile de retracer l'histoire du tatouage définitif (Tattoo, acrad) dans le temps et dans l'espace géographique.

En Kabylie, le tatouage « acrad » qui signifie aussi vacciner, est une coutume qui remonte elle aussi à des temps très anciens. Son histoire se confond avec celle du système tribal.

Le tatouage se pratique sur la femme chez laquelle nous pouvons aussi retracer son imaginaire des différentes étapes de sa vie : son passage de l'enfance à l'adolescence, de l'adolescence au mariage, de la vie à la mort.¹

Notre sujet est intitulé : « Symbolique et Imaginaire du tatouage chez la femme kabyle ».

Nous avons répartie notre recherche en deux parties : la première partie représente la méthodologie du travail ou nous allons parler d'une introduction générale, choix du sujet, problématique posée et comporte aussi des définitions de quelques concepts (symbolique, tatouage, pratique, imaginaire...).

Dans la deuxième partie qui compose de trois chapitres, et ce que nous allons voir comme suit :

Dans le premier chapitre, nous allons parler sur la pratique du tatouage dans les deux localités étudiées (Beni-Zmenzer et Tizi-Rached), à travers les lieux du tatouage chez la femme dans les deux localités étudiées.

Dans le second chapitre nommé moments et techniques du tatouage dans les deux localités étudiées (Beni-Zmenzer et Tizi-Rached), nous allons voir que le tatouage chez la femme kabyle est exclusivement traditionnel réalisé grâce à des pratiques parfois magiques et parfois à des recettes préparées à base des ingrédients rapportés de la nature dans le souci de soigner son apparence et préserver sa beauté.

Et dans le dernier chapitre, nous présentons l'approche imaginaire du tatouage et sa signification, ou nous allons parler des symboles utilisés dans les tatouages des deux localités et leurs significations imaginaires.

¹ Neocultureamazighe.blog.lemonde.fr/cœur-chants-secrets-et-tourmentes-des-femmes.

Choix du sujet

Le thème a été d'abord proposé par notre encadreur. Notre étude va porter sur la symbolique et imaginaire du tatouage chez la femme kabyle.

Nous avons choisi ce thème pour des raisons suivantes : objectives et subjectives qui nous incitent à travailler dans perspective :

D'abord les raisons objectives sont diverses à commencer par le manque des travaux effectués dans ce domaine, ce qui fait de lui un thème nouveau prêt à être exploré et à nous apporter beaucoup d'informations sur le tatouage féminin.

Nous avons remarqué aussi, que de nos jours une grande partie des pratiques traditionnelles kabyles, à savoir celles de la beauté du tatouage en tendance à disparaître.

Ensuite, viennent nos raisons subjectives qui sont aussi importantes que les précédentes, c'est notre appartenance à cette société qui est fondée sur ces pratiques qui est l'envie de connaître la valeur du tatouage ainsi le désir de découvrir la différence entre les tatouages des femmes dans les deux localités (Beni-Zmenzer et Tizi-Rached).

Aussi, nous savons très bien que les pratiques du tatouage montrent et symbolisent la féminité et fait de la femme un être différent de l'autre sexe.

Problématique

Dans notre présent travail, nous avons recueilli un ensemble de tatouage chez les femmes kabyles où le tatouage symbolise un rituel magique d'une culture et d'une tradition.

La femme a été toujours le symbole de la beauté par des pratiques du tatouage, c'est pourquoi, il est primordial pour elle de se maintenir et de préserver, en recourant à des pratiques esthétiques ou thérapeutiques.

Ici comme ailleurs, le tatouage était et il sera toujours une préoccupation principale des femmes, dans le but de le servir comme un remède pour les maladies organiques et pour attirer et séduire le regard des autres. Dans notre étude nous allons porter un intérêt du tatouage chez la femme kabyle dans les deux localités étudiés (Beni-Zmenzer et Tizi-Rached),

et pour cela nous essayerons de collecter le maximum de témoignages et de pratiques traditionnelles appliquées sur les différents lieux du corps.

Ces pratiques sont généralement liées à des croyances et répondent à d'autres significations que le tatouage lui-même. Pour cela, nous avons prévu un certain nombre de questions qui nous permettent d'atteindre notre but :

- Que signifie le tatouage pour la femme kabyle ?
- Quel est l'intérêt de se tatouer ?
- De quelle manière le tatouage est-il fait ?
- Quelles femmes s'adonnent à ce type de pratique et pourquoi ?
- Pourquoi trouve-t-on les tatouages chez certaines femmes âgées et rarement chez les jeunes et dans quelles parties du corps ?
- Y a-t-il évolution de sens ou au contraire les tatouages tendent à disparaître ?

Définition des concepts :

La perception du tatouage de ces éléments et de l'imaginaire mis à l'évidence par les pratiques féminines, nous renvoi à engager un certain nombre qui créent notre réflexion sur le corps et sa beauté. Les concepts sont :

Tatouage

Le tatouage est défini selon le Dictionnaire Encyclopédique Larousse : « *une action de tatouer ou imprimer sur le corps des dessins indélébiles ; signe exécuter en tatouant la peau* »¹. Ainsi M.CHEBEL dans son dictionnaire des symboles musulmans dit : « *le tatouage en Arabe Ouachem, est un procédé magique, prophylaxie incontournable, pratique rituelle, il symbolise tout cela à la fois. Egalement il symbolise en fond la défense magique que le corps humains ne peut puiser en lui et doit donc rechercher ailleurs.* »²

Pratique

C'est le fait d'avoir exercer une activité concrète en suivant ces règles et ces principes, exemple des pratiques du tatouage chez la femme kabyle. G.Ferrion a défini *la pratique* comme « *une activité mettant en œuvre les principes d'un art ou d'une science, d'une doctrine ou d'un corps d'obligation* ». Désigne selon Lucien. Levy-Bbruhl « *les règles de la conduite individuelle et collective, le système des devoirs et des droits, en un mot les rapports moraux des hommes entre eux.* »³

Symbole

« *Il se définit d'abord comme appartenant à la catégorie du signe. Mais la plupart des signes ne sont que des subterfuges d'économie, qui renvoient à un signifié qui pourrait être présent ou vérifié. C'est ainsi qu'un signal prévient simplement de la présence de l'objet*

¹ Dictionnaire encyclopédique Larousse, Librairie Larousse, Paris, 1979, P. 1312

² M. CHEBEL, Dictionnaire des symboles musulmans (Rites, mystique et civilisation), Albin Michel S.A, Paris, 1995, pp. 413-414

³G. Ferrion et all, Dictionnaire de sociologie, Amend Collin, Paris, 2004, p.157

qu'il représente »⁴. Aussi « *Le symbole est donc une représentation qui fait apparaître un sens secret* ».⁵

Et selon C.D.LACOSTE définit le symbole comme :

*« Il semble que la pensée Kabylie telle qu'elle s'exprime à travers ses représentations s'ordonne autour de grands ensembles d'oppositions structurales perceptibles à travers les conceptions du monde, et la littérature comme toute les pratiques rituelles auxquelles hommes et femmes se livrent ».*⁶

Imaginaire

C'est l'invention de toute pièce d'un univers irréel, mais perçu par l'individu ou par le collectif comme une réalité représenté sur le corps et selon H.KHERDOUCI l'imaginaire est une : « *Notion qui relève du concret et participe de l'esprit. Il met en scène les fantasmes, les rêves d'un sujet individuel, du groupe ou l'interaction des deux. D'où la double notion d'imaginaire individuel et collectif.*

*L'imaginaire individuel est incarné par le monde fantasmé, irréel dans lequel la femme est familière de son être et de son corps. L'imaginaire social souligne le monde réel, verbale qui se structure en système de valeurs, de représentations et engage un sens pratique et commun, et fait du corps un tabou. »*⁷

Corps

*« Est à la fois l'instance primordiale et le parchemin et le chemin de la conscience de soi. »*⁸

⁴ G.DURAND, *L'imaginaire symbolique*, Quadrige, PUF, Paris, 1998, p.8

⁵ Idem, p.13

⁶ C. D.LACOSTE-, *Dictionnaire de la culture berbère en kabylie*, La Découverte, Paris, 2005. Page 328

⁷ H.KHERDOUCI, *La poésie féminine anonyme kabyle : approche anthropo-imaginaire de la question du corps*, Thèse de Doctorat, Grenoble, 2007, p.27

⁸ M.CHEBEL, *L'imaginaire arabo-musulman*, Essai, Puf Quadrige, France, 2002. Page 311

Nous avons procédé comme suit au cours de notre recherche :

1. Présentation des terrains d'enquête :

- Situation géographique de Beni-Zmenzer :

La création de la commune de Beni-Zmenzer remonte à l'année 1984(1). Elle se situe au centre de la wilaya de Tizi-ouzou en Algérie, située environ 11km² au sud de Tizi-Ouzou. Elle est limitée dans son ensemble :

Nord : Tizi-Ouzou

Est : Beni- Aissi

Sud : Beni-Douala

Ouest : Souk El Tenine

La commune de Beni-Zmenzer est constituée de 13 localités qui sont :

- Afedrik,
- Aglagal,
- Ait- Amrane,
- Ait -Anane,
- Ait -Lannes,
- Ait- Ouaneche,
- Akendjour,
- Alma,
- Bouassem,
- Ighil el mal,
- Ighil n'Ali,
- Iguelfan,
- Tighilt el mal. ¹

¹[Http : //fr.m.wikipedia.org/wiki/Beni-Zmenzer](http://fr.m.wikipedia.org/wiki/Beni-Zmenzer)

- Situation géographique de Tizi-Rached

La création de la commune de Tizi-Rached remonte à l'année 1959. Elle s'appellait déjà At-Akerma. Elle était composée de trois centres municipaux de 1946 à 1956, ils ont pour noms :

Centre municipal de Cheraïoua

Centre municipal de Tizi-Rached

Centre municipal de Tala-Amara

La commune de Tizi-Rached se situe au centre de la wilaya de Tizi-Ouzou, elle est limitée :

Nord : Larbaa N'athIrathen et Irdjen

Est : Mekla et AtOumalou

Sud : Freha

Ouest : Tizi-Ouzou

Elle a une superficie de 31,5 Km². Elle est aujourd'hui chef-lieu et daïra peuplé près de 17112 habitants établie au dernier recensement en 2008.

La commune de Tizi-Rached est constituée de 22 villages dont les plus importantes sont :

- Agouni Djilbane
- Amalou
- Cheraïoua (Iceræiwen)
- Belias
- Boushel
- Ighil Oumchdal
- Igounane
- Ikhribane
- Imkhloufène
- Laazib Cheraïoua
- Taadja
- Taboukert
- Takaats
- Tala Toulmouts
- Taouint Oulkrif
- Tala Amara (Tala Émara)
- Timezguida
- Tizenaguine
- Tizi Rached, Chef-lieu de la commune
- Tourkache
- Zarka, Bouchfea²

² [Http://fr.m.wikipedia.org/wiki/Tizi-Rached](http://fr.m.wikipedia.org/wiki/Tizi-Rached)

2. Les entretiens

Cette démarche nous a permis de prendre conscience de l'aspect des questions posées. Pour cela, nous avons choisi les deux localités (Beni-Zmenzer et Tizi-Rached) comme champ de travail et des femmes dont l'âge varie entre 35 et 97 ans. Nous avons pris le soin d'être attentives et compréhensives aux femmes et aussi pour atteindre notre but et d'acquérir le maximum d'informations sur notre thème. A la fin des entretiens, nous avons procédé à la transcription du corpus (voire l'annexe 1 pp35-50) afin d'appuyer nos recherches avec les informations avancées par les témoignages de ces femmes, ces dernières que nous nommons informatrices. Nous les présentons en prenant en compte certains critères comme nombre de motifs, noms et prénoms, l'âge, village, professions, situations familiales et la commune. Tous ces critères qui vont nous aider à comprendre le rapport des femmes au tatouage.

2. Présentation des informatrices

Nombre de motifs de chaque femme	Noms / Prénoms	Âges	Villages	Professions	Situation familiales	Communes
1	B.Melhir	35ans	Ait-Anane	Femme au foyer	Mariés	Beni-Zmenzer
1	S.Ferroudja	81ans	Ait-Anane			
1	H.Hedjila	83ans	Oumaden			
2	G.Fatma	85ans	Alma			
1	B.Hemama	86ans	Aglagal			
1	Z.Malha	86ans	Akenjour			
1	B.Fatma	89ans	Ighil Lmal			

2	D.Btitra	90ans	Ighil Lmal	Femme au foyer	veuve	Beni-Zmener
4	A.Ouardia	97ans	Tala-Amara	Femme au foyer	Mariées	Tizi-Rached
1	D.Saâdia	45ans	Taâdja			
1	M.Hedjila	54ans	Boushel			
2	T.Ouiza	61ans	Tala toulmoust			
1	B.Yamina	83ans	Tizenagine			
1	Kh.Zina	84ans	Taouint Oulkhrif			
1	N.Fatma	85ans	Laâzib			
1	K.Rezika	90ans	Mahriz			

3. Difficultés du terrain

Pendant notre étude sur le terrain, nous avons trouvé beaucoup d'obstacles qui nous à empêcher de ne pas avoir tous les informations nécessaires sur notre travail. Les difficultés sont :

- Le manque des références sur le thème du tatouage chez la femme kabyle.
- Certaines femmes refusent de témoigner à propos de notre thème étudié, d'autres témoignent mais refusent de les photographies.
- Le manque d'ouvrages et la documentation sur le thème étudié.

- La tendance du tatouage à disparaître.

Dans ce chapitre, nous allons évoquer la pratique du tatouage des deux localités de Beni-Zmenzer et de Tizi-Rached. Nous allons voir comment le tatouage est-il pratiqué par les femmes de ces villages et dans quels lieux du corps ?

Nous savons déjà que : « *La pratique du tatouage qui consiste essentiellement à introduire des pigments (matière colorante) colorés sous l'épiderme (peau morte). Les pigments utilisés jadis provenaient du charbon, de substances organiques ou végétales mélangées à l'alcool, de l'eau, du sang ou des sucs végétaux* ». ¹

Le corps est ici le lien le plus important qui subit cette pratique chez les femmes kabyles se tatouent et inscrivent des motifs qui se trouvent généralement sur les parties non cachées comme les visages, les mains et les pieds. Et c'est-ce-que nous allons voir dans ce chapitre.

I.1. Les lieux du tatouage chez les femmes de Beni-Zmenzer :

Dans cette localité presque toutes les femmes portent des tatouages par leur propre imagination sur le bras, le pied, la main, le cou, le thorax, le front et le menton, mais elles n'en ont jamais sur le ventre et la poitrine car certaines femmes le font pour la beauté et d'autre pour la séduction, où dans les parties sexuelles pour empêcher l'ennemi de s'approcher d'elles.

Certains tatouages sont faits par pure coquetterie, surtout une valeur prophylactique par exemple, ceux du cou préservent du goitre, assez répandu, ceux du front représentent un symbole de prière, ceux de la main empêchent l'apparition de kyste etc... ²

Pour confirmer ceci, nous exposons les propos de nos informatrices :

H.Hedjila: « xedmey ticrađ umebaed zwağ-iw, asmi seiğ 21 n iseggasen di lemer. Xedmey-t deg ufus-iw ». (J'ai fait mon tatouage après mon mariage, quand j'avais 21ans, je l'ai fait sur ma main).

¹[Http://www.tattoo-tatouages.com](http://www.tattoo-tatouages.com)

²G. Laoust- Chantreaux, P.64.



Z.Malha: « *ticraḍ-agi xedmey-tent asmi seiy 12 n iseggasen di leemer-iw, xedmey-t deg ufus* ». (Ce tatouage, je l'ai fait lorsque j'avais 12ans, je l'ai réalisé sur ma main).



S.Ferroudja: « *xedmey ticraḍ-agi deg ufus, asmi seiy 16 n iseggasen di leemer-iw* ». (J'ai fait ce tatouage sur ma main à l'âge de 16ans).



Nous remarquons que ses femmes se sont déjà adonnées aux tatouages dès leur très jeune âge. Toutes les trois se sont tatouées dans un même lieu du corps « afus » (la main). Car chacune de ses femmes à son propre imaginaire qui est personnel de créer sa pensée, comme elle peut-être thérapeutique ou esthétique.

I.2. Les lieux du tatouage chez les femmes de Tizi-Rached:

Dans la localité (Tizi-Rached), le tatouage se pratique sur les parties courantes comme les mains, les pieds, le cou, le front etc. Pour indiquer l'idée que la Femme kabyle se met ou se réalise des motifs « dessins » sur son corps pour exprimer son point imaginaire qui est pure.

Dans la société kabyle traditionnelle, nous trouvons que la majorité des femmes ne possèdent pas assez de bijoux elles les font remplacer par des tatouages sur les mains sous forme d'un bracelet, autour du cou sous forme d'un collier et sur les doigts à la place des bagues, c'est ce que confirme avec leurs propos les informatrices suivantes :

B. Hemama : « *xedmey ticrađ-agi deg iđudan d yifasen asmi i seiy di laemer-iw 12 n iseggasen* ». (J'ai fait ce tatouage sur mes doigts et mes mains lorsque j'avais 12ans).



KH.Zina: « *asmi i seiy 14 n iseggasen di laemer-iw, xedmey ticrađ deg umgarđ-iw* ». (Quand j'avais 14ans, j'ai fait ce tatouage sur mon cou).



T.Ouiza : «*Umbaed mi zweğay, asmi seiy 16 n iseggasen di laemer-iw, wwetay ticrađ deg umgaređ-iw ma d tayed, xedmay-t deg inezaren-iw* ». (Après mon mariage, quand j'avais 16ans, j'ai réalisé deux motifs de tatouages, le premier sur mon cou et la seconde sur mon nez).



A.Ouardia: «*Asmi seiy di laemer-iw 18 n iseggasen, xedmey s ukkuž n tcrad, tamezwarut deg unyir ,tisnat deg d tamert, tis krađ deg ufus azelmađ, ma d tid ukkuž deg ufus ayefus*». (Lorsque j'avais 18ans, j'ai réalisé quatre tatouages, le premier sur mon front et le deuxième sur mon menton, le troisième sur ma main gauche et la quatrième sur ma main droite).





Ses femmes ici expriment sous forme d'art et d'imaginaire un manque.

Leur imagination leur permet de créer des dessins et des tatouages qui les aident à combler le vide qu'elles vivent naturellement et la frustration qu'elles ressentent parce qu'elles n'ont pas en leur passion des bijoux qui contribuent à leur beauté. Le manque de bijoux qui ont une valeur symbolique chez la femme kabyle et dans la culture berbère impose à ces femmes une alternative 'elles trouvent un autre moyen de se faire belle'.

Elles manquent ainsi les différentes parties du corps qui devraient réellement être ornées par les bijoux, le tatouage devient par l'imaginaire féminin un bijou virtuel.

Nous avons remarqué que les lieux de la pratique du tatouage chez les femmes kabyles dans la localité de Beni-Zmenzer, les femmes se tatouent uniquement sur la main et dans la localité de Tizi-Rached ici les femmes pratiquent des tatouages fréquemment dans les différentes parties du corps (le cou, le nez, la main, le front ainsi le menton).

Le tatouage est un ensemble des signes et caractères relié à l'entourage humain, ces croyances religieuses existaient depuis des siècles. Nous pouvons aussi considérer le tatouage comme l'art de dessin car chaque caractère a un but et un objectif pour exprimer un sentiment, guérir une maladie et insister sur la beauté.

Dans ce chapitre nous allons interpréter la pratique du tatouage chez la femme kabyle, nous allons savoir à travers leurs témoignages: à quel moment, quelle manière et quels sont les objectifs visés dans chaque motifs.

II.1. Les moments de la pratique du tatouage chez les femmes kabyles

Nous avons remarqué que le tatouage avait plusieurs explications dans les différentes cultures, car il a une valeur sociale pour indiquer le statut d'une personne, et une valeur thérapeutique pour se protéger des maladies ou pour l'esthétique. Ainsi, les femmes kabyles à l'instar de toutes les femmes du monde, pratiquent le tatouage à des moments bien déterminés et avec des techniques bien précises. Et ce que nous allons voir chez les femmes des deux localités étudiées.

II.1.1. Les moments de la pratique du tatouage chez les femmes de Beni-Zmenzer

Dans cette localité, la plupart des femmes ont reçu leurs tatouages quand elles étaient très jeunes. Certaines à l'âge de 10 à 12ans (avant leur mariage), d'autres de 16 à 21ans (après leur mariage) par une professionnelle ou par eux-mêmes. Et nous avons confirmé par les témoignages suivants :

S.Ferroudja : « *ticraḍ-agi xedmay-tent asmi seiḡ di laemar-iw 16 n yiseggasen uqebel ad zewḡḡay, xedmay-tent i yiman-iw maca timedduk-al-iw akk seant s yin akk ineunday-tent* ». (Ce tatouage je l'ai fait à l'âge de 16ans, avant mon mariage, je l'ai réalisé moi-même car toutes mes copines ont des tatouages, c'est pour ça je les ai imité).

Ici, il s'agit d'une imitation. Elle veut ressembler à ses amies qui sont déjà tatouées.

B.Melkhir : « *ticreḍ-agi txedm-iy-it yiwet n temyert i yettidiren di taddart ney asmi seiḡ 10 n yiseggasen di laemer-iw uqbel zewaḡ* ». (C'est une professionnelle de ma région qui m'a fait ce tatouage quand j'avais 10ans, avant mon mariage).

Ici, la femme s'est laissée tatouée par une vieille peut-être par ignorance ou par simple soumission aux traditions et avant le mariage ou peut-être une signification sociale.

G.Fatma : « *xedmay ticreḍt-agi asmi seiḡ di laemer-iw 10 n yiseggasen d jidda iyi-tt-ixedmen uqbel ad zewḡḡay* ». (C'est ma grand-mère qui m'a réalisé mon tatouage, lorsque j'étais célibataire à l'âge de 10ans).

Là aussi, avant le mariage et c'est la grand-mère qui le pratique sur le corps de sa petite fille.

H.Hedjila : « *ticreḍt-agi xedmay-tt asmi seiḡ 21 n yiseggasen di leemer-iw, d ultem-as n urgaz-iw iyi-itt-ixedmen* ». (C'est ma belle-sœur « la sœur de mon mari » qui m'a réalisé mon tatouage lorsque j'avais 21ans).

Ici c'est aussi important car cette pratique s'est faite après le mariage, par une belle sœur qui a contribué à la beauté de la orne, la signification est à spéciale.

II.1.2. Les moments de la pratique du tatouage chez les femmes de Tizi-Rached

Dans cette localité, au moment de notre entretien nous avons remarqué, que certaines femmes ont réalisé ces tatouages à partir de l'âge de 10 ans (avant le mariage), et à partir de 21 ans (après le mariage), et d'autres pendant la guerre. C'est ce que nous illustrons par leurs témoignages :

K.Aldjia: « *ticraḍ-agi, xedmay-t asmi seiḡ di laemer-iw 14 n iseggasen, d yemma eezu iyi-t-ixedmen* ». (J'ai fait mon tatouage à l'âge de 14 ans, c'est ma grand-mère qui me l'a fait)

C'est toujours la grand-mère qui pratique.

T.Ouiza : « *asmi seiḡ 16 n yiseggasen di laemer-iw, d yemma eezu iyi-t-ixedmen* ». (Quand j'avais 10ans avant mon mariage, ma grand-mère qui m'a réalisé mon tatouage).

Là aussi, c'est la grand-mère (même chose) à son rôle et son importance dans les traditions kabyles et l'éducation d'une fille.

D.Saâdia: « *xedmay ticraḍ-agi asmi seiḡ 19 n yiseggasen di laēmer-iw, d yiwet n tmeyert n taddart ney iyi-t-ixedmen* ». (J'ai réalisé mon tatouage à l'âge de 19ans, c'est une vieille femme vit dans mon village qui me l'a fait).

Ici, c'est la vieille du village.

K.Rezika: « *asmi seiḡ 16 n yiseggasen di laēmer-iw, texdem-iyi-t yiwet n temyart n taddart-ney ticraḍ-agi* ».

(Quand j'avais 16ans, c'est la vieille femme de mon village). La vieille du village qui est également importante.

B.Yamina : « *ticraḍ-agi, asmi seiḡ 26 n yiseggasen di laēmer-iwt xedem-iyi-t setti* ». (Ce tatouage, je l'ai fait à l'âge de 26ans de la part de ma grand-mère). On revient à la grand-mère.

L'élément féminin pratique le tatouage sur un autre élément féminin plus jeune. Les moments de la pratique sont de 10 à 26 ans. Se sont bien des moments importants dans la vie d'une jeune fille qu'on veut socialiser.

II.1. Les techniques du tatouage chez les femmes kabyle

Le tatouage est un art du corps comme nous avons dit précédemment, où les femmes tatouées des deux localités (Beni-zmenzer et Tizi-Rached), elles ont utilisé presque les mêmes techniques pendant la période de la pratique.

II.2.1. Les techniques du tatouage chez les femmes de Beni-Zmenzer

Dans cette localité, la jeune fille ou la femme kabyle effectué son tatouage à base de deux donnés qui sont la matière ou le produit utilisé et l'outil que la tatoueuse fait pénétré dans la peau de cette femme tatouée, c'est ce que nous confirmons à partir de leur paroles.

B.Hemama dit dans cet entretien : « *tetḡef temyart n taddat-iw lmus n tamert, s yin akkin tebda tneqar aksum-iw alami id ffyen idamen, umbeed tebda tesfaḍ idamen-nni id d-yefyen, terra-as buksus i umekan-nni ijarḡen akken ad ikecem yer daxel, akka ad qqiment tecraḍ-nni d tizegzawin* ».

(Prend la vieille femme de mon village la lame, puis elle commence de piquer ma peau jusqu'à le saignement, ensuite elle essuie le sang couler et elle a met la cendre sur la partie saignante pour que la cendre rentre dedans, aussi pour que mon tatouage tient sa couleur).

Ainsi, **B.Fatma** : « *tettef jidda taxellalt n zalamiṭ yaryan, tebda terqem deg ufus-iw s texlallt-nni, umbæed tettef tisegnit tebda tenqar amekan-nni alami id fyen idamen. S yin terra-as tazult i umkan-nni* ».

(Prend ma grand-mère une tige d'une allumette, elle commence a dessiné ma main avec, puis elle tient une aiguille et elle pique ma main avec jusqu'à ce qu'elle saigne, après elle met de l'antimoine sur l'endroit saignant).

A.Ouardia: « *d yiwet n temyart n taddart-iwi yi-xedmen ticraq-agi asmi seiṭ 18 n yiseggasen di laæmer-iw, tettef temyart-nni tamencar tebda tettecliḥ aksum-iw deg-s tesufuy-d arqem-nni, umbæed terra-as abuksus s yin tettef ifer n ibawen tetteḥuku-t i umkan-nni akken ad izegzew* ».

(C'est la vieille femme de mon village qui m'a fait ce tatouage lorsqu' j'avais 18 ans, elle a prit une scie et elle a commence à griffer profondément ma peau en même temps qu'elle a dessine avec. Ensuite, elle a met la cendre et le frotte avec par une feuille de fève pour que le tatouage apparaisse très bien).

Dans le premier entretien, l'outil c'est la lame et les plantes, dans le deuxième c'est l'allumette, l'aiguille et l'antimoine, mais le point commun c'est le marquage de la peau qui doit faire couler le sang. Enfin le troisième entretien c'est la scie sui est utilisé pour faire le tatouage, suivie de la plante (Buksus) et de la feuille de fève qui on appliqué et avec lesquelles on frotte pour maintenir le tatouage et lui assure la couleur bleue ou verte, la couleur et aussi importante que la forme. Et c'est ce qui caractérise l'art décoratif.

On note que les jeunes filles ici ne sont pas libres de faire elle-même leurs tatouages. Elles sont soumises aux traditions puisque souvent les vieilles se servent d'elle ou peut-être les oblige, les souvent accepter cette pratique. Il n'y'a pas de place ainsi à la douleur car même si elles parlent (aujourd'hui qu'elles sont devenues leur tour vieilles) de leur passés mais elles ne parlent jamais de la douleur qu'on lui a fait subir en leur marquant le corps. Elles étaient jeunes mais passives aussi car la tradition et leurs proches de la gente féminine le démontraient et leur transmettaient ceci. Mais est ce qu'elles, elles le font aujourd'hui à leurs petites filles ? C'est le contraire de piercing par exemple que les jeunes filles des temps moderne choisissent de se faire des bijoux.

A présent voyons quelles sont les techniques dont on sert de la localité de Tizi-Rached ?

II.2.2. Les techniques du tatouage chez les femmes de Tizi-Rached

Selon la localité de Tizi-Rached, les femmes que nous avons interrogées, elles ont utilisé des moyens simples à réaliser comme la matière qui est généralement la cendre, l'antimoine, charbon du bois et aussi elles ont usé des outils comme l'épine de cactus, l'aiguille, la lame, les poils de chèvre...etc. pour cela que nous devons réaffirmer par :

T.Ouiza : « asmi iseiḡ 16 n yiseggasen di laemer-iw, teṭṭef yemma aezu asennan n ukarmus tesyma-iyi-it s tazult, mi i tekfa areqam, teṭṭef asennan n ukarmus tbeda tneqqar deg ukesum-iw sebea tikkal alama iselek usennan-nni, s yin akkin ijarḥ-d uksum-nni, tesfed-iyi idamen-nni syin terra-as taḡudt ». (Quand j'avais 16ans, c'est ma grand-mère qui m'a fait ce tatouage à base de l'épine de cactus et l'antimoine. D'abord, elle m'a dessiné ma peau par l'antimoine et puis elle me pique avec l'épine de cactus sept fois jusqu'à qu'elle saigne, ensuite elle m'a essuie le sang puis elle m'a met la laine sur la partie saignante).

D.Saâdia : « texdem-iyi yiwet n temyart n taddart-iw ticraḡ-agi asmi iseiḡ 19 n yiseggasen di laemer-iw, tddem-d tazult tsexelḡ-as ciṭuḡ n waman alami tuḡal teṭṭef iman-is, s yin teṭef amger tbeda teneqqar amkan almi id yijraḡ, umbaed tebda tedlu-as tazult-nni i lejarḡ-nni ».

(C'est une vieille femme qui m'a réalisé ce tatouage lorsque j'avais 19ans. Elle a mélangé l'antimoine et un peu d'eau, puis elle a commencé de piquer l'endroit par la faucille jusqu'à ce qu'elle saigne après elle a commencé d'étaler l'antimoine sur ma peau).

N.Fatma : «ticraḍ-agi txedm-iyi-tentxalti-s n yemma asmi iseiy di laemer-iw 16 n yiseggasen, tddem-d tisgnit tekkat aksum-iw s yis, fyen-d idamen, syin terra-as lekḥul i umekan-nni itefla ».

(Ce tatouage, c'est ma tante qui me l'a fait à l'âge de 16ans. Elle a prit l'aiguille et commence a piqué ma peau jusqu'à ce qu'elle saigne et puis elle m'a met l'antimoine sur ma peau piquante.)

Dans cette localité, les techniques et d'outils sont aussi nombreux et sans me preuve de l'attachement permanant à cette pratique.

Dans le premier entretien, l'outil utilisé c'est l'épine de cactus et l'antimoine, dans le deuxième c'est la faucille mais le point commun c'est le marquage de la peau qui doit faire couler le sang. Enfin dans le troisième entretien c'est l'aiguille qui use pour réaliser le tatouage, suivie de la plante (lkḥôl) pour maintenir le tatouage et lui assure la couleur bleue.

Les femmes se font tatouer presque de cette manière mais la pratique ne s'arrête pas uniquement à cette étape car la femme ou la jeune fille qui vienne d'être tatoué doit suivre d'autre pratique que l'on croit essentiel pour obtenir de beaux tatouages c'est ce que démontre ce passage de G. Laoust-Chantréaux :

« Les jours suivants, la jeune fille doit observer des pratiques longues et minutieuse. Pendant une semaine, chaque matin, elle lave sa plaie à l'eau et au savon puis renouvelle la couche dd suite. Les sept jours suivants elle y met un enduit appelé (tizagzewt) qui, comme son nom l'indique, devra donner la couleur bleue recherchée et qui est obtenue en écrasant, puis en laissant macérer, des feuilles de fèves, de blé et de morelle noire (tucanine). Pendant sept autre jours encore elle avivera la couleur avec de l'indigo pulvérisé et moulé avec un peu d'eau ; enfin au bout d'un mois, elle brûle un

bout d'étouffé bleu, met les cendres dans de l'huile et en enduite les tatouages qui sont dès lors indélébiles. »¹

Ainsi, l'art s'impose par cette pratique du tatouage dans la vie des jeunes filles et des femmes en général. La violence symbolise s'applique sur le corps mais on l'accepte car cela fait partie de la culture de la tradition subie de l'esthétique et de la beauté.

II.3. Les objectifs du tatouage chez les femmes kabyles

A l'origine, le tatouage chez les femmes kabyles était considéré comme guérissant et protecteur contre le mauvais sort et la malchance.

Le tatouage avait aussi une valeur sociale, comme pour marquer un statut. La veuve par exemple, portait un tatouage au niveau du menton pour symboliser la barbe du mari mort. Et ce que nous allons voir à partir des deux localités.

II.3.1. Les objectifs du tatouage des deux localités (Beni-Zmenzer et Tizi-Rached)

Lors de notre étude, nous avons trouvé aussi que la femme kabyle se servait du tatouage pour préserver et protéger sa beauté et son appartenance :

Comme a dit L.BROUSSE :

« Beauté et identité féminine » confirme cet « art du corps » qui dans des tribus berbères n'était pas seulement un marquage culturel mais au contraire un moyen de communication social, d'identification à un groupe ou à une ethnie et surtout pour les femmes algériennes qui en suivaient la technique et les procédés secret une véritable esthétique du signe, révélatrice de leur beauté ou encore un talisman pour les protéger du mauvais œil ou de la maladie : « les significations de ces symboles

¹ G. Laoust-Chantréaux, op, cit, pp. 64-65

peuvent être estompées, il en reste comme une magie, un sens de l'équilibre et de la beauté des formes ».²

Dans cette pratique nous distinguons quelques usages ; certaines femmes se font tatouer dans un but purement esthétique et le plaisir de plaire et d'autres recourent aux tatouages comme moyens de se soigner et se préserver de quelques maladies et ce que nous nous expliquons par :

1. Beauté (Esthétique) :

La femme dans sa nature aime de se faire belle. Pour cela, elle cherchait les différentes manières pour montrer sa beauté, ainsi de se sentir aise dans sa peau. La femme kabyle a opté pour prendre soin de son apparence et attire les regards et l'admiration. Elle a utilisé des autres procédés comme le Khôl pour les yeux, lluz pour les dents, l'henni pour les cheveux et les mains le tatouage sur lequel nous nous sommes focalisés dans notre travail d'étude. Ce dernier (tatouage) vise chez certaines femmes kabyles à attirer le regard admirateur (intention esthétique). Voir figure n°13 (annexe 1).

Le tatouage reflète également l'imaginaire collectif de la femme kabyle, vu qu'il constitue un moyen nouveau pour se faire élégante, séduisante et le plaisir de se plaire.

2. La richesse et la pauvreté :

Certaines femmes font des tatouages sous forme de bijoux, cela est dû à différentes raisons dicté par l'imaginaire individuel de chaque femme. Elles font ce type du tatouage car elles ont une passion pour les bijoux. Voir figure n°8 et 15 (annexe 1).

Elles ne disposent pas de moyens pour acheter ces bijoux, alors pour combler leur manque elles se réfèrent aux tatouages. Une de nos locutrices avait une motivation personnelle vue

² L.BROUSSE, *Beauté et identité féminine*, lewcam, Essai, éditions Dar El Khettab, Alger, 2012. P.108

qu'elle est veuve et comme son mari était bijoutier, elle fait des tatouages sous aspect de bijoux car dans son esprit (imaginaire) personnelle cette pratique exprime son respect et son amour pour son mari décédé qui s'est sacrifié dans son métier d'artisan et qui a fourni beaucoup d'efforts pour vivre sa famille dans le confort.

3. Soin médical :

Le tatouage peut servir aussi selon l'imaginaire collectif de ses certaines femmes comme remède pour les maladies organiques, par exemple des femmes se sont fait tatouées la main et le pied parce qu'elles avaient un Kyste. Voir figure n°12 (annexe 1).

Dans l'imaginaire individuel de la femme, le tatouage va contribuer à la disparition du kyste. Une autre locutrice s'est fait tatouer la main qui lui faisait mal à cause des travaux forcés, d'après son imaginaire le tatouage va calmer ses douleurs. Voir figure n°5 (annexe 1).

4. Violence :

Lors de la colonisation française, quelques femmes Kabyles faisaient des tatouages dans le but de défendre leur honneur, en empêchant les soldats français de s'approcher d'elles, pour les éloigner et les repousser vu qu'ils voyaient les femmes tatouer ignobles et répugnantes. Selon l'imaginaire individuel de la femme, son honneur est primordial, capital. Donc, ces tatouages composent d'autres aspects qui protègent les femmes de la violence exercée par ces soldats.

Donc le tatouage est vu par la femme comme arrive dont elle fait visage, pour se protéger de l'agresseur. Le tatouage épargne la femme du viol.

Dans ce chapitre, nous avons pu conclure que la femme kabyle s'est fait tatouer dans un moment précis entre 10ans à 19ans. ET généralement elle se fait tatouer par des professionnelles qui utilisent des produits naturels (khôl, les feuille de la fève, le charbon...)

ainsi des outils (l'aiguille, la faucille, la scie, la lame...), pour obtenir un beau tatouage. Chaque femme à eux ses propres raisons qui l'ont menées ou poussées à se faire tatouer (Esthétique, Thérapeutique...).

Dans ce chapitre, nous allons souligner les symboles utilisés dans les tatouages des deux localités et leurs significations imaginaires.

Chaque fois que l'on aborde le symbole et les problèmes du symbolisme et de son déchiffrement, l'on se trouve en présence ambiguïté fondamentale. Le symbole a un double sens, l'un concret, propre, l'autre allusif et figuré, mais encore la classification des symboles nous révélait les « régimes » antagonistes sous lesquels les images viennent se ranger.¹

III.1. Les symboles utilisés dans les tatouages des deux localités

Dans les deux localités étudiées, nous avons rassemblé un ensemble de motifs de tatouage et chacun d'eux a une signification et une symbolisation dans la culture kabyle. Nous illustrons ceci dans les exemples suivants :

Figure n°1 (annexe 1 n° p.):

« Représente la lune qui signifie l'opposé du soleil, le symbole masculin. Elle fait référence à la femme et à la féminité. Autre symboliques : le changement, la fécondité, l'éternel retour ».² Ici c'est la famille de la femme qui veut la protéger de mauvais œil et la malchance.

Figure n°2 (annexe 1 p.) :

« Le palmier est d'abord l'arbre de vie, car elle provient du paradis. Dans le livre d'hénoch éthiopien, le palmier est décrit comme un arbre au parfum exquis qui se trouve au paradis. Il est l'emblème du jugement et de la victoire. Elle symbolise parfois le juste ».³ Aussi, la femme a réalisé son tatouage pour séduire les regards des personnes et pour accomplir le manque de bijoux.

Figure n°3 (annexe 1 p.) :

« Représente deux motifs, l'un représente la lettre « Z » dans l'alphabet tifynay actuel. Il symbolise la liberté et l'identité berbère. L'autre motif s'appelle « El âyacha » ce lui qui fait vivre ; et parfois encore pratiqué en milieu rural. Ou les femmes depuis toujours,

¹ G.DURAND, *l'imagination symbolique*, op, cit, p.115

² M.A.HADDADOU, *le guide de la culture berbère*, éd Ina-yas, Alger, 2000, P. 164

³ www.interbible.org

*protègent leurs enfants du mauvais sort et de la malchance en leur dessinant sur le front avec du noir de fumée. Il symbolise la vilité ».*⁴ d'après cette figure, la femme a fait son tatouage pour admirer les regards des hommes (sexualité).

Figure n°4 (annexe 1 p.):

Ce motif représente des points sous forme d'une ligne horizontale qui signifie le bracelet. Il symbolise l'esthétique (beauté). Aussi également, la femme a pratiqué son tatouage sur le nez pour qu'elle soit belle (genre de grain de beauté).

Figure n°5 (annexe 1 p.):

Ce dessin représente deux motifs, l'un l'insecte qui a mille pattes. Ce motif est représenté par une ligne horizontale coupée par des petits traits verticaux, et avec deux losanges et des chevrons liés par des traits verticaux et entouré par des petits traits. Il se tatoue sur le bras, et l'autre ce qu'on appelle un bracelet qui est présenté par un peigné, surmonté par une épine. On trouve ce motif sur la main. « *Symbole de la femme dont il figure le sexe. Et par conséquence la fécondité ».*⁵

Aussi d'après cette figure, la femme kabyle a fait son tatouage pour assurer une puissance magique et une protection.

Figure n°6 (annexe 1 p.):

« *Ce motif représente une mouche, sous une forme de plus (+) entouré de quatre points, il symbolise la vie dans sa vivacité et son ardeur, sa capacité à se reproduire et à sa multiplier à l'infini ».*⁶

Cette figure représente la femme kabyle qui a réalisé son tatouage pour être belle et pour prouver aux gens qu'elle a une place importante dans son entourage.

Figure n°8 (annexe 1 p.):

Ce dessin est prôné par plusieurs motifs : trois sont composés de losanges qui sont liés entre eux par des petits traits verticaux. Ces derniers qui sont coupés au milieu par des petits traits horizontaux. Entre ces losanges, nous voyons des traits en forme de zigzag. Ce motif se

⁴ <http://www.youtube.Tatouages-berbères.com>

⁵ M.AHADDADOU, op, cit, p. 165

⁶ Idem, p. 161

tatoue du cou jusqu'à la poitrine, il symbolise l'Esthétique et la sexualité. Ici cette femme a fait ce tatouage du cou jusqu'à la poitrine pour être sublime.

Figure n°10 (annexe 1 p.) :

Le dessin qui représente cette figure, c'est le point, on le trouve généralement sur le front et le nez pour protéger contre le mauvais œil. Il symbolise le mal et la mort. Cette femme fait son tatouage pour exciter son mari.

Figure n°11 (annexe 1 p.) :

*« Ce dessin représente le motif d'abeille qui est le symbole de labeur et de minutie, il exprime le bonheur familial et l'abondance (le miel symbolisant la douceur de la vie et la longévité) ».*⁷

D'après cette figure, elle indique que la femme a fait son tatouage sur le front pour montrer qu'elle était prête à se marier et à fonder une famille.

Figure n°12 (annexe 1 p.) :

*« Le motif plus (+) représente la consonne « T » dans l'alphabet Tifinay, il symbolise l'œil ou plus une étoile dans la lumière qui guide l'homme dans la nuit. La femme ici cherche la justice, la vérité et ici ce signe représente la lumière et la franchise ».*⁸

Figure n°14 (annexe 1 p.) :

*« Représente l'arbre, qui associé à la vie aisée, au bonheur et la fécondité. Il figure l'axe du monde, autour duquel gravitent les êtres, les choses et les esprits. Il symbolise aussi la vie (les racines) et la connaissance (les feuilles) ».*⁹ La femme qui désigne aussi cette figure, elle a fait son tatouage sur le menton pour montrer aux personnes qu'elle est une veuve.

⁷M.A HADDADOU, op, cit, p.162

⁸ <http://www.youtube.tatouages-berbères.com>

⁹ M.A HADDADOU, op, cit, p.163

Figure n°15 et n°16 (annexe 1 p.) :

Cette figure représente un motif de deux triangle, l'un qui posé sur l'autre. Il symbolise l'esthétique. Pour indique que la femme est belle.

Figure n°17 (annexe 1 p.) :

*« Cette figure représente une femme tatouée sur le front et le menton. Le premier est le triangle qui pointe vers haut, il symbolise le feu et la virilité ».*¹⁰ *« Le deuxième sous forme d'un trait horizontal qui compose de plusieurs carrés, qui est le symbole de la terre, ce pourquoi le paradis terrestre est carré ».*¹¹ Aussi, la femme dans cette figure elle a fait ce tatouage pour être élégante.

Figure n°19 (annexe 1 p.) :

*« Cette figure est composée de deux motifs. Le premier motif représente le triangle qui point qui symbolise le feu et la vérité. Et le seconde motif représente le carré symbolise la maison il nous montre qu'elle tient à l'harmonie à l'équilibre de son foyer ».*¹² Cette femme ici confirme aux autres qu'elle pratique la religion musulmane.

Dans ce chapitre, nous somme arrivé uniquement à fusionner certaines significations des motifs de quelques figures mais pour d'autres, nous n'avons pas trouvé leurs significations symboliques malgré la consultation de quelques ouvrages et même sur le terrain, les locutrices n'ont pas donné assez d'explications surtout concernant le domaine de l'imaginaire.

¹⁰<http://www.youtube.Tatouages-berbères.com>

¹¹ LUC BENOIST, *signes, symboles et MYTHES « que sais-je ? »*, éd P.U.F, paris, 2009, P. 51

¹²<http://www.youtube.Tatouages-berbères.com>

III.2. La signification imaginaire de chaque symbole

La femme kabyle se fait tatouer dans des différentes parties du corps son propre imaginaire. Les raisons thérapeutiques, esthétiques de deuil expliquent leurs façons de procéder et leurs choix des lieux du corps. Pour mieux comprendre cela, nous allons voir la signification imaginaire de quelques symboles.

Chaque femme a sa propre signification imaginaire sur la pratique du tatouage. Cette pratique est le symbole de beauté et de charme. D'après l'imaginaire collectif des femmes voient que le tatouage a des significations esthétiques à cause de l'absence de produits cosmétiques et le manque de bijoux et à cause de la pauvreté. Ainsi selon elles, la pratique du tatouage les rend plus belle plus jeunes et séduisantes. Les figures n°2, 4, 6, 8, 9, 10, 13, 15, 16, et 17 (annexe n°1) confirment ceci. Les motifs portés sur leur corps et que ces figures montrent, sont pour elles des moyens de montrer leur beauté et une façon d'utiliser leurs atours pour épater et séduire l'autre ou l'homme. A travers l'art, décor du corps et tous ces motifs, elles arrivent à se donner un sens à elles en tant que femmes, et s'impose sur le plan psychanalytique et dans la littérature puisque c'est par leur imaginaire qu'elles nourrissent et gèrent la culture et la société.

Il y'a d'autres femmes qui donnent l'importance à la signification imaginaire du tatouage comme la signification thérapeutique qui désigne la guérison des maladies. Selon leur imaginaire, elles usent ce genre de motifs pour faire disparaître la douleur. Le tatouage est semblable à un vaccin ou un calmant contre les maladies qui existent avant. Les figures n° 5, 7, 12, et 18 (annexe 1) confirment cette idée. Les femmes positionnent les tatouages dans les lieux du corps atteints par les maladies incurables.

Dans d'autres tatouages nous pouvons trouver d'autres significations imaginaires. Nous évoquons par exemple. Les figures n° 1, 3, 11, et 19 (annexe 1).

Dans la figure n° 1 (annexe 1), la femme kabyle dans son esprit a réalisé ce motif du tatouage pour fonder une famille, puis vient la seconde figure n°3 qui montre la liberté de la femme et d'après l'imaginaire collectif, chaque femme porte ce symbole pour dévoiler son identité berbère. La troisième figure n° 11 (annexe 1), montre que l'imaginaire de cette

femme pratiquait ce tatouage pour l'intérêt d'exprimer le bonheur familial et de vivre une longue vie.

Dans la figure n° 14 (annexe 1), la femme porte son tatouage sur son menton pour une raison de veuvage et la solitude (absence de son mari). Aussi, dans la figure n° 19 (annexe 1), la femme kabyle porte son tatouage sur son front, pour une raison religion.

Dans ce chapitre, nous avons pu conclure que la femme kabyle s'est fait tatouer dans un précis entre 10ans à 19ans. Et généralement elle se fait tatouer par des professionnelles qui ont utilisé des produits naturels (khôl, les feuilles de fèves, le charbon...), ainsi des outils (l'aiguille, la faucille, la scie, la lame...) pour ôter un beau tatouage. Chaque femme à eux ses propres raisons qui l'ont menées ou poussées à se faire tatouer (des raisons esthétiques et thérapeutiques). Egalement les tatouages étaient alors une marque de féminité: la femme sans tatouages n'était pas une femme.

Dans notre étude sur le thème « Symbolique et imaginaire du tatouage chez la femme kabyle », nous avons tenté à travers la problématique de cerner quelques logiques liées à la manière avec laquelle les femmes prennent soins de leurs corps, et grâce aux informations que nous avons pu avoir auprès de groupes exclusivement féminins, nous sommes parvenues aux conclusions suivantes :

Le tatouage occupe une place importante dans la vie traditionnelle des deux localités (Beni-Zmenzer et Tizi-Rached), la preuve que la plus part des femmes âgées sont tatouées. Nous avons montré via l'enquête que nous avons effectuée que ces femmes se sont faites tatouées dans leur jeune âge. Et aujourd'hui qu'elles sont devenues vieilles on le découvre chez elles. Cela ne veut pas dire que se sont les femmes âgées qui se tatouent encore. Cette pratique a presque disparu puisque de nos jours, les jeunes filles, ne se tatouent pas à la manière traditionnelle, et ne sont pas obligées de le faire. Elles prennent soin de leur corps autrement : par le maquillage et d'autres formes de tatouage et on trouve parfois le piercing.

Nous avons pu cerner l'intérêt pour lequel les femmes se faisaient tatouer:

- Dans les deux localités (Beni-zmenzer et Tizi-Rached), presque toutes les filles se tatouaient entre l'âge de 10ans à l'âge de 19 ans, pour se marier le plutôt possible.
- Les femmes se tatouent également pour être belles. Leur but c'est l'esthétique et la beauté. Elles remplacent la manque de bijoux réels par les tatouages.
- La magie a également sa part dans la signification symbolique et imaginaire du tatouage chez la femme des deux localités étudiées. A l'instar des autres femmes kabyles, elles croient qu'en se tatouant, elles arrivent à combattre le mauvais œil et à susciter la joie.

Une raison importante qui est d'ordre magico-médical contribue elle aussi à donner un sens imaginaire et symbolique au tatouage dans les deux localités : par exemple le motif prôner pour soigner le kyste, il est en même temps prophylaxie et curatif.

Notre investigation, nous a montré aussi que les pratiques sont attachées à un système traditionnel et culturel, qui est transmis à travers des messages et représenté sous forme de maquillages et de tatouages, dans le but de se soigner et se préserver et d'apparaître toujours belle et désirable avec une subtile touche d'érotisme, ou pour exprimer un sentiment et symboliser un statut (veuvage).

Toutefois, nous pouvons dire de ce fait que la signification de tatouage ne tient pas seulement de la visée thérapeutique ou bien esthétique mais qu'il est également une pratique, un rite et un fait sociale.

De nos jours, la pratique du tatouage a connu changement dans sa signification, les jeunes filles voient que le tatouage est un symbole de culture et de beauté chez les grandes mères mais pour elles le tatouage est fait avec des piqures qui fait mal, pour cela elles choisissent de nouvelles formes comme l'utilisation de l'henné avec des dessins et des décorations différentes surtout lors des fêtes, aussi la présence de produits cosmétiques et l'esthétiques, les produits d'ornement comme les bijoux (d'or ou d'argent), remplacent le tatouage .

Les livres :

1. L.BROUSSE, « *Beauté et identité féminine* », Dar Khéttab, Alger, 2012.
2. G. LAOUST- CHANTREAUX, « *Kabylie côté femme (la vie féminine à Ait Hichem 1937-1939)* », éd Edisud, France, 1990.
3. G.DURAND, « *Imagination Symbolique*», éd Quadrige,PUF, paris, 1998.
4. LUC BENOIST, *signes, symboles et MYTHES « que sais-je ? »*, éd P.U.F, paris, 2009
5. M. CHEBEL, *L'imaginaire arabo-musulman, Essai*, éd Puf Quadrige, France, 2002.

Les dictionnaires :

1. A. IDRIS & R. MADI, *Dictionnaire Universel Bilingue. Français Tamaziyt, Jazz*, Alger, 2003.
2. C. LACOSTE-DUJARDIN, *Dictionnaire de la culture Berbère, La Découverte, paris, 2005*
3. *Dictionnaire encyclopédique Larousse*, Librairie Larousse, paris, 1979.
4. M. CHEBEL, *Dictionnaire des symboles musulmans (Rites, mystique et civilisation)*, Albin Michel S.A, paris, 1995.
5. G. FERRION et all, *Dictionnaire de sociologie*, Amend Collin, Paris, 2004.

Thèse:

1. H.KHERDOUCI, *La poésie féminine anonyme Kabyle : approche anthropo-imaginaire de la question du corps*, Thèse de Doctorat, Grenoble, 2007.

Site internet :

www.google.com

1. <http://fr.m.wikipedia.org/wiki/Beni-Zmenzer>.
2. <http://fr.m.wikipedia.org/wiki/Tizi-Rached>.

3. http://www.interbible.org/inter-bible/écriture/symbolique/2006/sym_061110.htm
4. <http://www.tatoo-tatouages.com/tattoo/signification-symbolique>.
5. <http://www.youtube.Tatouages-berbères.com>
6. [Neocultureamazighe.blog.lemonde.fr/cœur-chants-secrets-et-tourmentes-des femmes](http://Neocultureamazighe.blog.lemonde.fr/cœur-chants-secrets-et-tourmentes-des-femmes).

Corpus collecté à Beni-Zmenzer:

Zik tekkat-mt ticrađ, tzemer-mt ad ay-d-inni-mt amek iten-txedmemt? S wacu iten-txedmemt? Ayen iten-txedmet?

Entretien n°01:

“Asmi seiy 21 n yiseggasen di leemer-iw, yuy lhal zewğey, texdem-iyi telwest-iw ticrađ-agi yef ufus-iw axařar yal tikkelt mi ara yezweğ xuya-s (argaz-iw) ur iseėeu ara zher, acku yal tikkelt mi ara yezweğ tettemettat tmeřřut-nni ara yay ney tettuyal d taderwict dya tekker telwest-iw, tebdel-iyi isem, yella yisem-iw HEDJILA yuyal DHRIFA. S yin teddem-d tiseğnit, terna-d lekħul. Tebda terqem afus-iw s tirgget armi i tekfa, tedda tebda anqar s tseğnit almi id ffyen idammen, tesfeđ-iten dya terra-as lkħul-nni”.



Figure n° 1: H.hadjila (83ans), Oumaden, « Le bras »

Entretien n°3:

« Asmi seiy 12 n yiseggasen di leemer-iw uqbel ad zewğey xedmey ticrađ-agi yef uđar-iw acku timedduk-al-iw seant. Ttfey taxelalt n zalamit yeryan, bdiy arqam deg uđar-iw, mi selkey ddmey-d asennan n ukermus bdiy amkan-nni s urqem almi id ffyen idamen. S yin arriyas tazult. Ticrađ-agi ixeddmey d azammul n tlelli ».



Figure n° 03: G.Fatma (85ans), Ait Anane « La gambe »

Entretien n°5:

« Ticraḍ-agi texdem-iyi-tent yiwet temɛellemt n tecraḍ i yellan di taddart-nney asmi seiy 15 n yiseggasen di lemer-iw umbæed zwaḡ-iw. Txedem-iyi yiwet deg ufus-iw acku yetteqraḥ-iyi si lestab, ma d tayeḍ nniḍen di tamert-iw i wakken s kra n win ara ad itt-iwalin, ad izar d akken yemmut wergaz-iw. Teddem-d tirgin terqem-iyi afus-iw, umbæed teddem-d asennan n ukermus tenqer s yis amkan-nni tarqem yakan, armi id yejraḥ terra-as yer daxel iyyiden akken ad yeqqim d azegzaw umekan-nni. Mi tekfa deg ufus-iw tuyal yer tamert-iw ».



Figure n° 05: D. Btitra (90ans), Ighil Lmal « Le Bras »



Figure n° 14 : D. Btitra (90ans), Ighil Lmal « Le menton »

Entretien n°6:

« Xedmey ticraḍ-agi asmi seiy 16 n yiseggasen di lemer-iw, xedmey-tt yef ufus-iw, i cbaḥa. D yiwet n tmeyart di taddart-iw iyi-tent-xedmen, teṭṭef-d tisegnit tekkat-itt deg umekan-nni almi id yejraḥ, s yin teddem-d tazult terra-as-t i ljerḥ-nni. Mi tekfa teḡḡa-id awal tenna-id d akken : 's kra tin i txedmen ticraḍ, s baɣyam-nni imezwura ilaq ur d tsett ara seksu, mulac yef akken id-qqaren ad as-d-ffyen ieqqayen-nni imellalen yef tecraḍ-nni, dayen ur ilaq ara ad tessew ayefki mulac ad yesxser tizegzewt-nni n tecraḍ. »



Figure n° 06: S. Ferroudja (81ans), Ait Anane, « L'avant bras »

Entretien n°9:

« Isem-iw Faṭma seiḡ di leṣmer-iw 85 n yiseggasen xedmey ticraḍ-agi deg ufus-iw, asmi lliy di leṣmer-iw 50 n yiseggassen, d aeaned i eunday tilawin n taddart-nni sani i zweḡay. Kkray ddmey-d asennan n ukermus bdiy arqem deg umekan-nni armi i d-yejrah s feḍay idamen-nni s ucḡiḍ s yin arriy-as tazult yer daxel, ticraḍ-agi xedmey-tent i wakken ad icbiḡay »



Figure n° 09: B. Fatma (86ans), Alma, « L'avant bras »

Entretien n°12:

« Asem-iw Melxir seiy 35 n yisggasen di leemer-iw, asmi ixedemey ticrađ deg uđar-iw asmi seiy di leemer-iw 10 n yiseggasen, lliy yetteqrađ-iyi almi ur zmiray ara ad beddey fell-as. Imir truđ yemma yer yiwet n tmeđđut di taddart-nney tella tettdawi lehlak yecban win-iw. Tewwi-tt-id yemma s axxam, twala ađar-iw tufa belli teffey-iyi-d tqeluzt, s yin tenna-as i yemma d akken ilaq ad as-newwet ticrađ deg umekan-nni akken ad as-yekkes weqrađ. Dya tewwi-as akk ayen ilaqen, teedda tmeđđut-nni teddem-d amger tebda tneqqar dina almi id-ffyen idamen tsefeđ-iten, syin akkin teddem ifer n yibawen teddez-it terna-as ciđ n yiyiyden txeld-iten, terra-as-t i umekan-nni ».



Figure n° 12: B. Melkhir (35ans), Ait Ouaneche, “Le pied”

Entretien n° 19 :

Isem-iw Malha, akka tura seiy 86 n yiseggasen di leemer-iw, ticrad-agi xedmey-tent asmi lliy di leemer-iw 12 n sna. Asmi itent-xedmey d aeaned ioundey timddukal-iw. Yiwen wass deg ussan n Rebbi, kkrey-d sbaḥ yuy lhal msefhamay akud kra n temddukal-iw akken ad nruḥ yer yiwet n temēlemt n tecrad id-yuzan di taddart-nney mebla lemcawera n yimawlan-iw. Mi i newweḍ yer-s nniy-as d akken nebya ad ay-tewteḍ ticrad dya teddem-d tezwer deg-I, texdem-iyi snat, yiwet deg unyir-iw, tayed deg tamert-iw. Teedda imiren teddem-d tamencart tcelah amekan-nni anida iyi-tent-tewwet, mi id-ffyen idamen , ad tent-tesfeḍ, mi id- tekfa seg umkan ad tuyal yer wayeḍ, s yin terra-as tazult akken ad yuyal umkan-nni d azegzaw. Ticrad-agi ixedmey deg unyir-iw i tezalit, ma d tin n tamert-iw icbaḥa. »



Figure n° 19 : Z. Malha (86ans), Akendjour « Le front, le menton »

Corpus colleté à Tizi-Rached

Zik tekkat-mt ticrađ, tzeMr-mt aday-d-inni-mt amek iten-txedmemt? S wacu iten-txedmemt? Ayen iten-txedmet?.

Entretien n°2:

“Uqbel ad zweğey, lliy di leemer-iw 14 n yiseggasen. Txedem-iyi yiwet n tmeđtut deg temgerť-iw ticrađ, tameđtut-agi qqaren-as tameellemt n tecrađ. Tetťef tmeđtu-nni ciť n yiyiyden terra-asen ciť n wamen tesexleđ-iten, armi id-ffey am lmidad. Di tazwara, tebda arqam s yinezđ n tayađt s lmidad, mi tselek teddem-d tisegnit tenqar amekan-nni yerqmen almi id-ffyen idamen, Yer taggara terra-as lmidad-nni. Ticrađ-agi xeddmay-ten i cbaħa ».



Figure n° 02: M.Hadjila (54ans), Ait Ouaneche « Le Cou »

Entretien n° 4

« *Texdem-iyi yemma εezzu ticrađ-agi asmi seiy 14 n yiseggasen di leεmer-iw muqbel zwađ-iw. Di tazwara, teddm-d yemma εezzu aqcuđ iherqen terqem-yi afus-iw yis, s yin teddem-d tisegnit tebda tekkat s yis deg umkan-nni yerqmen, umbaεed tesfeđ idamen-nni id d-yefyen dya terra-as tazult akken ad qqiment ticrađ-nni d tizegzawin. Ticrađ-agi, xeddmey-tent acku di lwaqt-nni ttewalin-tent d cebađa n tmeđđut taqbaylit* ».



Figure n°04 :K.Aldjia (79ans), Tala-Amara « La main »

Entretien n°7 :

«Isem-iw wiza, seiɣ di leɛmer-iw 61 n sna. Asmi seiɣ 16 n sna di leɛmer-iw wwtay ticraɖ-agi deg umgarɖ-iw, umbaɛed xedben-iyi i wakken ad zewgǧey . Lliy seiɣ aguz, syin asmi iyi-twala temɣart-iw yeffey-d mlih tekker tenna-as ilaq ad as-nexdem l'opération akken ad as-t-id-nekkes uqbel ad tt-id nawwi, yuyal tenna-as yemma ɛzzu ala, ad as-nexdem kan ticraɖ. Tekker truḥ testeɣsa-d cix, tenna-as : 'ma yella maɛlic ad as-wwtey ticraɖ', dya cix amerabeɖ yenna-as : 'ad-as-nexdem kan dwa akken ad teḥllu axatar d lehlak kan, iɛedda yefka-as-d itbir', syin akkin teṭtef-it-id yemma ɛzzu tezla-iyi-t teedda tḥuk-iyi idamen-nni deg umkan-nni id iyi-qarḥen. Umbaɛed, tewwet-iyi ticraɖ-nni uqbel tesɣma-yi-t s tazult, syin tetbee-itt s usennan n ukermus, mi yaɛya yiwen n usennan ad teiwed wayeɖ nniɖen alamma yṭtarɖaq-d umkan-nni d idamen. Asmi i teḥla tin n uwsawen, umbaɛed tewwet-iyi tin i yellan s ddaw-s, ilaq sebaɛ isennanen akken ad d-ijeraḥ umkan-nni, azekka-nni texdem-iyi taduɖt teṭtef-iyi-tt s umendil. Sbba, asmi seiɣ 6 n yiseggasen, tameṭṭut n ɛemmi tella s tadist tella tɣad irden s tesirt, lliy tturarey yur-s s yin kecmen-d leɛṣkar s axxam ufan-tt-id waḥd-s dya fkan-as tiyita yer uebbuɖ-is dya llufan yuyal ala idamen, mi walay akk idamen-nni tekcem-iyi lfeɣea, dya suɣay dya qqimey ur hedrey ara cehrayen, akken ciṭ ciṭtuḥ uɣaley hedrey dya tebda ad ttfey tiwwed-iyi annect ilat tewwi akk amegerɖ-iw, seg wasmi iyi-txedem yemma ɛzzu ticraɖ-agi uyaley ḥliy. Yer tura llant tḥedayin di tmurt-iw xedment-tent i cbaḥa.»

“Akken iqaren at zik: “ticraɖ yef idamen-is s imir-nni”



Figure n°7 et n°10: T.Ouiza, (31ans), Tala-Toulmoust, « Le cou et le nez »

Entretien n°8:

« Ticrađ-agi seiy-tent asmi lliy di leemer-iw 14 n yiseggasen, txedem-iyi-tent yiwet n temæelemt n tecrađ terz-d yer-nney, d nettat ixedmen akk ticrađ s kra n teqcict i yellan di taddart-nni. Asmi iyi-tt-txedem teedda teddem-d tisegnit tebda tetterqim deg-i si tamert armi di idmaren. Seg umekan yer wayeđ, mi id-tekfa seg idis ad tuyal yer wayeđ almi i teslek. Teddem-d asennan n ukermus tebda tenqar, yal amekan tekkat-it sebea n tikkal alamma yekfa usennan-nni, ffyen-d idamen tsefed-iten s yin teddem-d tazult tqela-as-t i umkan-nni. Acku zik-nni ur tuq-ten ara wallalen n cebaħa. »



Figure n° 08 : KH. Zina (84ans), Taouint Ulakhrif « Le Cou »

Entretien n° 11:

«Isem-iw Fatma seiy 85 n yiseggasen di leemer-iw, zedyey di taddart i wumi qqaren 'LAEZIB ICAREWIWEN'. Asmi seiy 16 n yiseggasen di leemer-iw, txedm-iyi xalti-s n yemma ticraq-agi deg unyir-iw. Teddem-d tisegnit tekkat aksum-iw s yis, s yin ffyen-d idamen, tesfeḍ-iten s taḍuḍt, teɛdda teḍla-as lekḥul i umkan-nni akken ad yiymu ad yuyal d azegzaw. Di lwaqt-nni kra n teqcict ara ad d-txedmen deg unyir-is lemaena-s tewweḍ i wakken ad txedem axxam (tewweḍ izwaḡ) ».



Figure n° 11 : N. Fatma (85ans), Laâzib « le menton »

Entretien n°13:

« Isem-iw H̄emama seiy 86 n yiseggasen di leemer-iw, yer yur-i ticrađ xedmey-tent asmi mectuḥay ad yili seiy kan 12 n yiseggasen, imi itent-đemeay mi i tent-ttwaliy yer tniđwin-iw mi nettemplili deg barra, imi s teqsay yef wanida iten-id xedment, dya azekka-nni tasebḥit mebla ccwar n timawlan-iw, ruḥey yer tinna akken i asent-id- ixedmen ticrađ. Mi wwđey nniy-as : ‘xdem-iyi ticrađ imi teddem-d lmus n tamert tebda acelaḥ deg ifasen-iw d iđuđan-iw seg umkan yer wayeđ armi id-ffyen idamen, tesfeđ-iten, syin akkin terra-asen iyyiden akken ad yuyal umekan-ni d azegzaw »



Figure n°13 : B. H̄emama (86ans), Aglagal, « Deux mains »

Entretien n° 15, 16 et 17:

« Isem-iw Ouardia, di leemer-iw 97 n yiseggasen, ticraḍ-agi xedmey-tent asmi lliy 18 n sna seg mi zewgğay. Lliy di lwaqt-nni byiy ad xedmey ticraḍ-agi axatar atas n telmeziyin iten-yesean di taddart-iw. Kkrey eundey-tent, ruḥey yer temyert-nni i asent-id-ixedmen qqaren-as Menoucha, nniy-as iyi-tent-texdem. Imir tekker teddem tamencert tebda acelaḥ deg unyir-iw, di tamert-iw, deg ifasen-iw, mi iteclaḥ amekan ad as-tesfeḍ idamen-nni id yefyen, tddem-d iyiḍden terra-ten i umkan-nni teḥuk-it s yifer n ibawen akken ad izegzew umkan-nni. »



Figure n° 14: A. Ouardia (97ans), Ait Ouaneche, « le visage (Menton, front) »



Figure n° 15 : « Main droite »



Figure n°16 : « Main gauche »

Entretien n° 18 :

« isem-iw Sadia, di leemer-iw 35 n yiseggasen, xedmey ticrađ-agi deg ufus-iw asmi lliy 19 n yiseggasen , xedmey-tent acku yetteqrah-iyi ufus-iw mlih. Asmi id as-nniy i yemma, tesqsa tiğiratin yef dwa n waya dya ceyæent-tt yer yiwet n tmeyert di taddart. Mi truh yer-s tehekka-as ayen i yuyen, tewwi-tt-id yer uxxam twala afus-iw tufa seiy aqlbuş yer daxel, dya tenna-as d akken ilaq ad as-newwet ticrađ, teedda teddem-d tisegnit tebda tenqar amekan-nni almi id d-ffeyen idamen, tesfeđ-iten, teddem-d tazulţ teħukka-as-tt i umkan-nni i wakken ur yettnerni ara uqlbuz-nni wa ad yeqqim d azegzaw ».



Figure n°18 : D.Saâdia (35ans), Taâdja, « la main »

Entretien n° 20 :

« Isem-iw Rezika, di leemer-iw 90 n yiseggasen. Ticraḍ-agi txedem-iyi-tent yiwet n temyert (tamεellemt n tecraḍ), txedem-iyi-tent di lweqt-nni n trad, asmi seiγ 16 n yiseggasen uqbel ad zewḡḡey di zman-nni irumyen teεeddayen yef yal taqcict taqbaylit, ma yella d tid yesean ticraḍ ur ttqerriben ara yer-sent maca tteyfun-tent, dya imiren tamyert-agi texdem-asant akk i telmezyin n taddart-iw. Asmi iyi-tt-texdem, teddem-d uqbel tirgin, terqem-iyi amekkan-nni anida iyi-tewwet ticraḍ-nni, syin tetḥef-d tisegnit tenqer amkan-nni alami id d-yejreh, tesfeḍ-it, sin yers teddem-d lherqus teḍla-as-t i umkan-nni akken ad yeymu wa ad yuyal d azegzaw ».

Entretien n°21 :

« Isem-iw yamina, akka tura seiγ 83 n iseggasen di leemer-iw, ma d ticraḍ-agi texdem-iyi-tent yemma εezzu asmi seiγ 26 n yiseggasen seg zewḡḡey. Texdem-iyi-tt asmi llan irumyen di tmurt-nney, di leweqt-nni iwakken ur yetεeday ara uεeskri yef teḥdayin ney nekkat-asant ticraḍ-agi, acku yal n tid iten-yesean ur ttazen ara yer-sent, tteyfun-tent. Teedda imiren aseni mi iyi-tt-texdem tedmed asennan n ukermus teqer-iyi aksum-iw, syin fyen-d idamen teedda tesfeḍ-iten, syin terra-as tazult, dya teḥuk amekan-nni s yiclem n yibawen akken ad yeqqim umkan-nni d azegzaw ».

Dans ces derniers entretiens (n°20 et n°21°), nous n'avons pas pu photographier les parties où les femmes ont pratiqué leurs tatouages, car se sont des lieux privés

Glossaire des techniques et des outils du tatouage.

Français	Kabyle
Aiguille	Tisgnit
Antimoine	Kħul/Tazult
Cendre	Iyiqden
Charbon	Abuksus/ abux
Charbon du bois	Tirgin
Coque de fève	Iqçer ibawen
Couleur bleue, verte	Tizegzawt/ azegzaw
Eau	Aman
Encre	Lmidad
Epine de cactus	Asennan n ukermus
Faucille	Amger
Feuille de fève	Ifer ibawen
Goitre	Aguz
Henné	Lħenni
Huile d'olive	Zit n uzemmur
Kyste	Aqluz/Aħzul
Laine	Taduđt
Lame	Lmus n tseđila
Morelle noire	Tucenin
Poil de la chèvre	Anžad n tayađt

Racine de noyer	Agusim/Iluz
Scie	Tamencart
Tatouage	Ticrađ
Tige d'une lunette	Taxlalt n zalamiđt

Si zik win id-yennan cebaḥa ad d-yinni tameṭṭuḥ, imi d nettat i d azamul n kra n wanayen yelhan, leḥnana, tayri, aladya cebaḥa ney zzin.

Ticraḍ d yiwen n ssenf n cebaḥa i sexdament tlawin n leqbayel zik.

Ticraḍ-agi ḡḡan-tent-id yimezwura, tleḥḥud seg lḡil yer wayeḍ ney s tsuta yer tayed, nettafitent s umata yer temyarin.

Ticraḍ anamek-nsent s tefransist yekka-d seg “CRD” (vacciner). Am wakken qqaren wat zik “ulac ticraḍ ur d-nefki idammen”.

Iḥi deg tazwara-agi nney, newwid awal yef ticraḍ n tmeṭṭut taqbaylit, ladya tin n zik amek tettbeda yef yiman-is, ney amek tettcebbiḥ. S yin nesfahmed kra n wawalen igejdanen yef tebna n tezrawt-nney.

Nefka-d dayen kra n yisallen yef tid nsteqsa, tid akked nexdem tidiwniwin deg temadiwin-nney (At Zmenzer akked Tizi-Raced) I d- yezgan deg temnaḍt n Tizi Wuzzu.

S tarayin n ufren n usentel, am lexšaṣ n yidlisen d wuguren i d-nemmuger am lmut n temyarin iyesean ticraḍ, ladya ula d tid I mazal ttidirent nufa-d seg-sent tid ur yezrin ara ayen I tent-kkatent, ney acu i d-mmalent.

Tamukrist tebna yef semmus n yisteqsiyen:

D acu i d ticraḍ?

Yef wacu i txedment ticraḍ-agi?

Amek xedmen ticraḍ-agi?f

Anta-tent tlawin-agi i tent-ixedmen, i wacu?

Yef wacu i d- nettaf ticraḍ-agi yer tlawin meqqren s umata, drus yer telmzyin?

Mi neffay yer wannar n tmadiwin “At zmenzer akked Tizi-Raced”, s tugniwin akked yisteqsiyen i d-nudder yakan i kra n tid yesean ticraḍ, nuffa-d 09 deg tlawin deg tyiwant n wat Zmenzer, 08 deg tyiwant n Tizi-Raced.

Akatay-agi nney yebda yef kraḍ n yixfawen:

- Ixef amezwaru, nenna-d imukan anda wwtent tlawin ticraḍ-agi deg yal tadigant (At Zmenzer akked Tizi-Raced).
- Ixef wis sin, nerra-d yef yisteqsiyen-agi:

Melmi i xeddment tlawin ticraḍ-agi deg tedigant n wat zmenzer akked tedigant n Tizi-Raced ?

D acu-ten wallalen i ssexdament deg yal tadigant ?

Ayyer i xedment tlawin-agi ticraḍ deg yal tadigant?

- Ixef wis kraḍ, newwi-d awal yef uḥrured asugnan n tecraḍ d unamek-nsent. Deg tneqqiḍt tamezwarut, nehḍer-d yef yizamulen I nessexdem deg tecraḍ deg tdigant n wat Zmenzer akked tedigant n Tizi-Raced. Deg tneqqiḍt tis snat, nefka-d anamek asugnan n yal azamul.

Deg tagara n ukatay-agi, nerra-d yef yisteqsiyen n tmukrist nney. Nessaram ad izad unadi yef yisental n yidles Amaziy.



Figure 1 : le charbon du bois (tirgin)



Figure 2 : La laine (taduđt)



Figure 3 : les tiges d'allumettes (tixlalin n zalamiqt yeryan)



Figure 4 : l'antimoine (tazult/lekhu)



Figure 5 : Henné (lhenni)



Figure 6 : les aiguilles (tisegnatin)



figure 7 : une scie (tamencart)



Figure 8 : une faucille (amger)



Figure 9 : l'épine du cactus (asennan n ukermus)

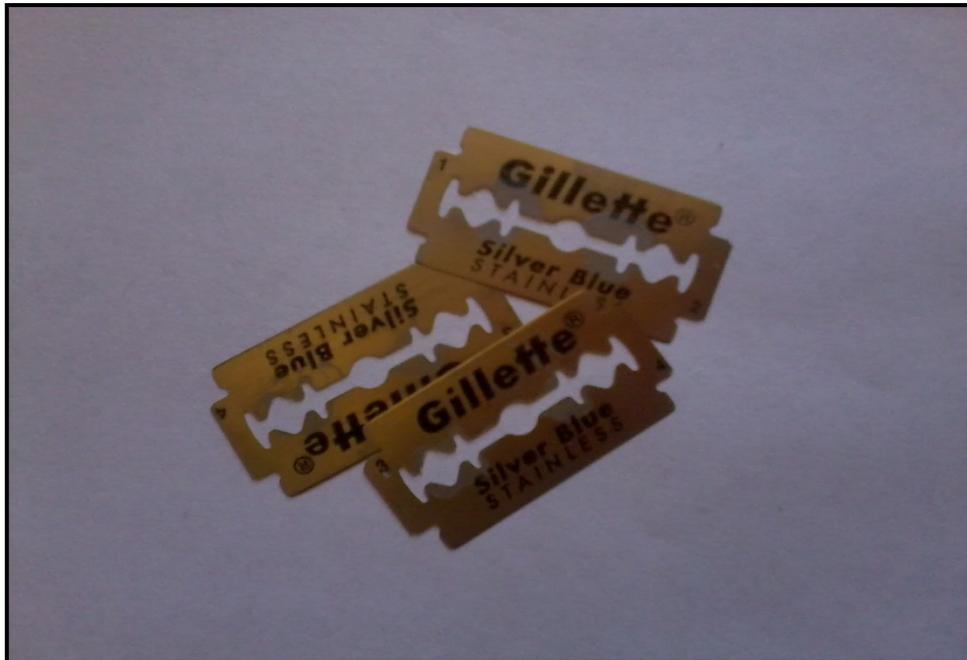


Figure 10 : une lame (Imus n tseđila)



Figure 11 : les feuilles de fèves (ifer n yibawen)

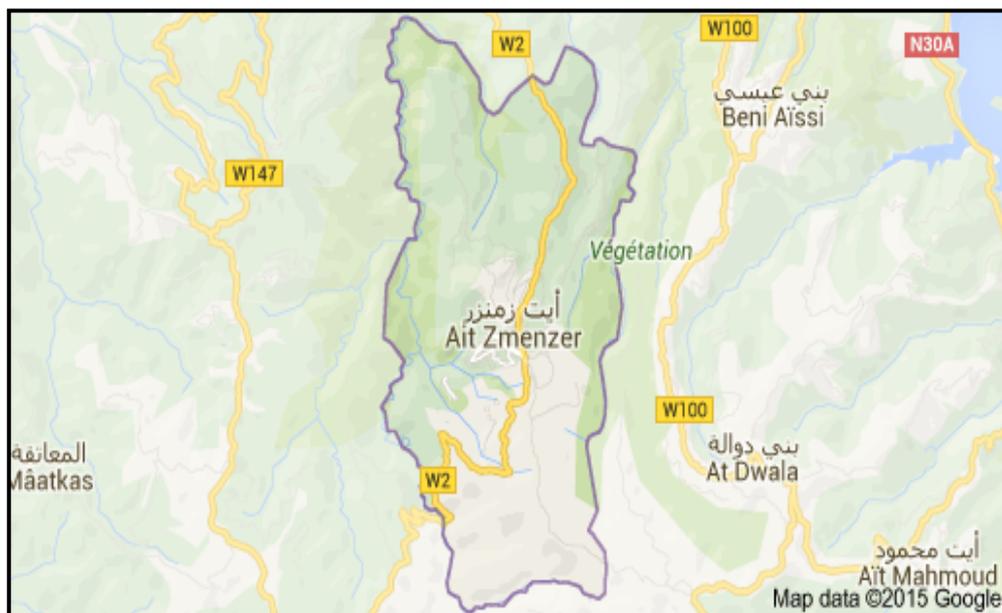


Figure 12 : La carte géographique de Beni-Zmenzer



Figure 13 : La carte géographique de Tizi-Rached

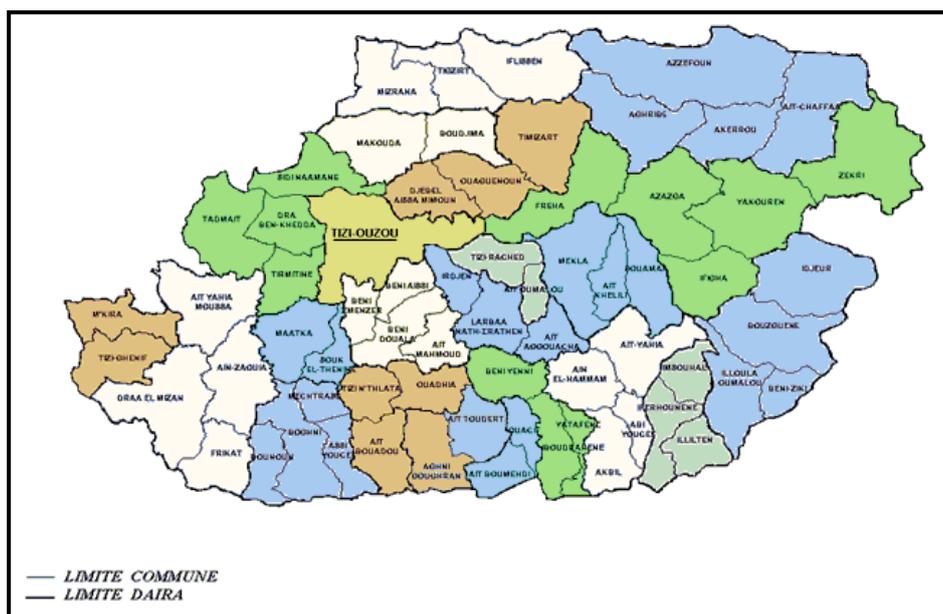


Figure 14 : La carte géographique de Tizi-Ouzou